

Le Château de Vitry, à Gambais, d'après les témoignages de M. Octave Fleury

Observation préliminaire. C'est en 1984-1985 que j'ai été en contact épistolaire avec M. Octave Fleury, que j'ai eu le bonheur de rencontrer au printemps 1985, guidé par la cousine germaine de ma mère, Gambaisienne de naissance, Mme Jane Marchand, née Boulvray.

J'avais alors entrepris l'étude généalogique de ma famille dont une partie de la branche maternelle était arrivée à Gambais à la fin de l'été 1911 ; il s'agissait de :

- 1/ Jean dit Emile Peyrondet (décédé à Gambais en octobre 1919), de son épouse Marthe Thérèse Bureau (qui habita Gambais de 1911 à 1921 (au moins, si je m'en tiens au recensement de cette année-là) et de leurs trois enfants : Gérard (mon grand-père maternel), Emilie (qui épousa le Gambaisien : Raymond Boulvray) et René. Cette famille, « recrutée » par Albert Thurneyssen, petit-fils d'Emile Pereire, avait quitté de domaine Pereire d'Arcachon, où elle était employée jusqu'alors, et habita la villa Sans-Souci qui faisait partie du domaine de Vitry.

- 2/ après son mariage, mon grand-père Gérard dit André Peyrondet, son épouse Marie dite Elise Bédouré et leur fille Georgette (ma mère) qui habitèrent pendant quelques mois (1919-1920) dans le bourg, « chez le père ou la mère Antoine » (d'après les récits familiaux).

Dotée d'une impressionnante mémoire, M. Octave Fleury, qui avait bien connu la famille Peyrondet et avait été un camarade d'enfance de Raymond Boulvray, me fit parvenir des copies de photos et de cartes postales tirées de ses archives personnelle et, surtout, me livra d'intéressants témoignages d'abord par écrit, ensuite lors de notre rencontre, sur ma famille, sur le château de Vitry et Gambais.



Sur cette carte postale de sa maison familiale (sise avenue de Neuville), Octave Fleury se trouve à droite et mon grand-oncle Raymond Boulvray, à gauche.

(Archives M. Fleury)

En 1911, lorsque la famille Peyrondet débarque de la Gironde à Gambais, le château de Vitry n'existe pas. La propriété d'Albert Thurneyssen s'appelle « La Germanie ». Ce domaine fut débaptisé par Albert Thurneyssen au début de la guerre 1914-1918. Voici l'anecdote telle que me l'a rapportée M. Fleury :

« Monsieur Thurneyssen était lieutenant-colonel d'artillerie. Un jour, en venant en permission, dans la voiture à cheval avec laquelle son employé était allé l'attendre à la gare distante de 8 km, il dit à ce dernier en arrivant à l'entrée de son parc et en lisant la plaque où était inscrite le nom de sa propriété : ' Perrot, vous me ferez le plaisir d'enlever cette plaque au plus tôt'. Ce qui fut fait et *La Germanie* devint *Vitry*, du nom d'un champnier de plaine jouxtant la propriété ».

La Germanie était composée de plusieurs édifices (dont le château et le pavillon ou chalet de chasse) et une chapelle.

Le château de *La Germanie* ou Chalet neuf (que certains habitants appelaient le Chalet de *La Germanie*) (Archives M. Fleury)



A gauche, le château de *La Germanie* (devenu *Vitry* en 1914) et à droite le pavillon de chasse ou Chalet vieux. Dans le fond, au milieu, les écuries. (Archives M. Fleury)

D'après M. Octave Fleury, le Château de *La Germanie* fut détruit par Albert Thurneysen, pendant la guerre de 1914-1918 pour être remplacé par le château de Vitry. Quant au pavillon de chasse (ou Chalet vieux), il aurait été détruit en 1960, en même temps que la chapelle.

Le lac du
château de La
Germanie
(Archives M.
Fleury)

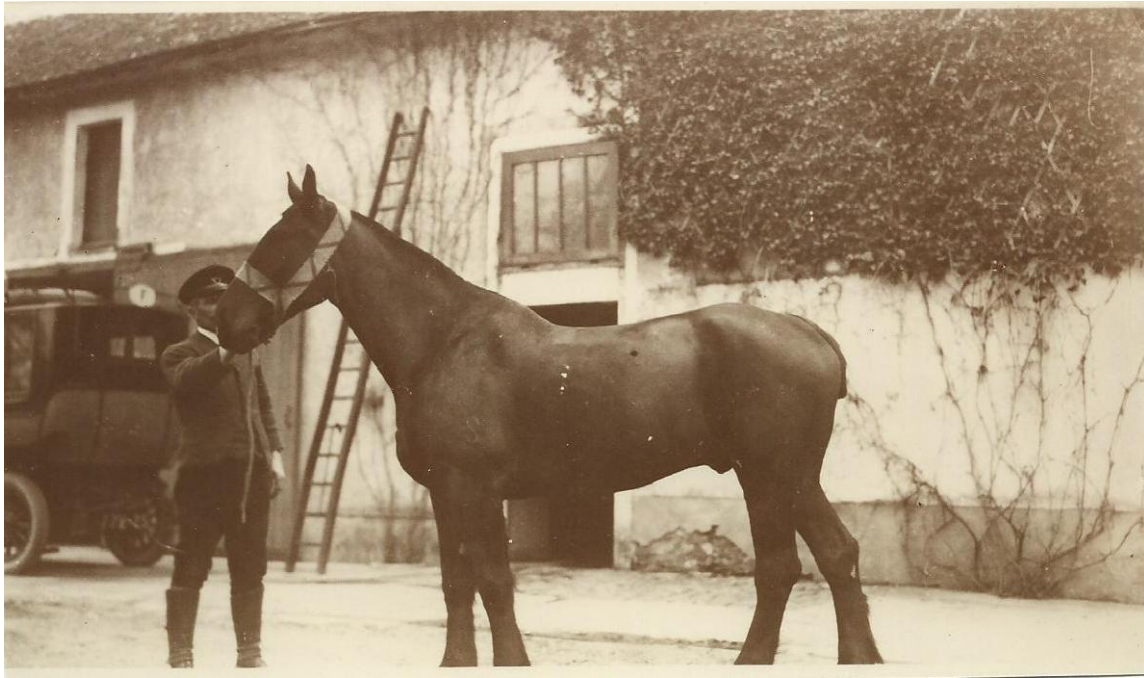


X

Le garde-
chasse
M. Foyen
(1917).
En arrière-
plan, la
chapelle



Autre anecdote contée par M. Octave Fleury. « En arrivant à Gambais, M. Thurneyssen, qui était protestant, alla trouver l'abbé Lemarchand, curé de Gambais et lui dit à peu près ceci : " M. le curé, je viens habiter Gambais, mais je ne serai pas un fidèle pour vous car je suis protestant". Et le vieux curé, qui avait fait la guerre de 70-71 comme aumônier militaire à l'Armée de la Loire, lui répondit : "Eh ! bien, Monsieur, j'aime mieux un bon protestant qu'un mauvais catholique !" M. Thurneyssen invita alors M. le curé à venir chez lui pour choisir dans la chapelle les objets de culte qui lui feraient plaisir. Celui-ci choisit la cloche (nous en avons maintenant [en 1984] deux à notre église), le chemin de Croix et la table de communion en marbre. »



Le régisseur
M. Tourlet,
devant les
écuries
(Archives
M. Fleury)

Mme Tourlet
devant le chenil
(Archives M.
Fleury)



Le Château de Vitry (photo familiale) prise
en juin 1937



Le Château de Vitry, voulu par Albert Thurneyssen (Archives M. Fleury). Il fut détruit par Pierre David-Weill.



La famille Thurneyssen sur les marches du Château de Vitry (Archives M. Fleury)

Le « patriarche » Albert Thurneyssen est au second rang, à gauche, à côté de son épouse Thérèse Bérard ; fils de Georges Thurneyssen et de Claire Pereire, il était un habitué d'Arcachon, au même titre que son frère Emile qui fut conseiller municipal arcachonnais de 1896 à 1901. Au premier rang, de droite à gauche : Edouard Thurneyssen, Christian Thurneyssen (tenant sur ses genoux son fils Bernard) et son épouse Madeleine Tremblay (cliché ca 1927).

ANNEXE



Début des années 1920. Mon arrière-grand-mère Marthe Thérèse Peyrondet, née Bureau, avec son fils aîné Gérard (mon grand-père) devant la villa *Sans-Souci* où, désormais, elle logeait seule, après le décès de son mari et le départ pour Versailles de ses trois enfants.

Cette villa était toujours existante au début des années 1960.